Lutte contre l'ambroisie à feuilles d'armoise : campagne 2019

Le contexte

Le terme de campagne est souvent associé à des conflits militaires et, concernant l'ambroisie, il est tout à fait approprié car c'est bien d'une guerre qu'il s'agit. Une guerre contre un envahisseur sournois qui fait des victimes par pollen interposé : 23 % de la population est allergique , excusez du peu !

Cette guerre, des bénévoles ont décidé de là mener. C'est ainsi qu'est né le *Comité civique de lutte contre l'ambroisie* structure informelle qui anime la destruction de la plante là où elle prolifère.

Ce comité a l'appui de la municipalité qui soutient financièrement la partie agricole de la destruction.

Le cadre du conflit est parfois idyllique comme ce bord d'Eyrieux.

Photo 1

Et pourtant à y regarder de plus près les parties exondées sont couvertes de manière plus ou moins continues de l'envahisseur.

Photo 2

Et il n'y a pas que les bords d'Eyrieux qui sont concernés, les terres agricoles le sont aussi et parfois de manière continue comme sur cette photo.

Sachant qu'un seul plant peut produire plusieurs millions de grains de pollen (et que le maximum annoncé pour un plant développé peut atteindre 2,5 milliards !), on imagine le potentiel de nuisance d''une parcelle comme celle-là.

Photo 3

La plante se dissémine et se conserve dans le sol par ses graines.

Sur ce cliché les graines sont en préparation et un seul plant peut en produire 5 000.

Photo 4

Ces graines tombent au sol où elles peuvent se conserver 10 ans, ce qui explique que malgré une destruction soignée il y ait des résurgences d'année en année au même endroit. De plus elles ne germent pas toutes en même temps et la destruction d'un jour est la quasi garantie que l'on aura à y revenir.
La dispersion est assurée par l'homme lors des travaux agricoles, les charrois de matériaux, ... qui déplacent les graines. Les bords de la D 21 sont un bon exemple de ce type de dispersion.

Dans notre vallée c'est l'Eyrieux qui, par ses crues, déplace les graines les emmenant dans des zones encore vierges d'ambroisie et ce jusqu'au niveau de la crue la plus haute. Au delà c'est l'homme qui a agi.

Face à une invasion de pollen qui sature l'air en août-septembre la destruction ne peut être que la plus exhaustive possible : une zone oubliée contamine à distance via son pollen extrêmement volatil.

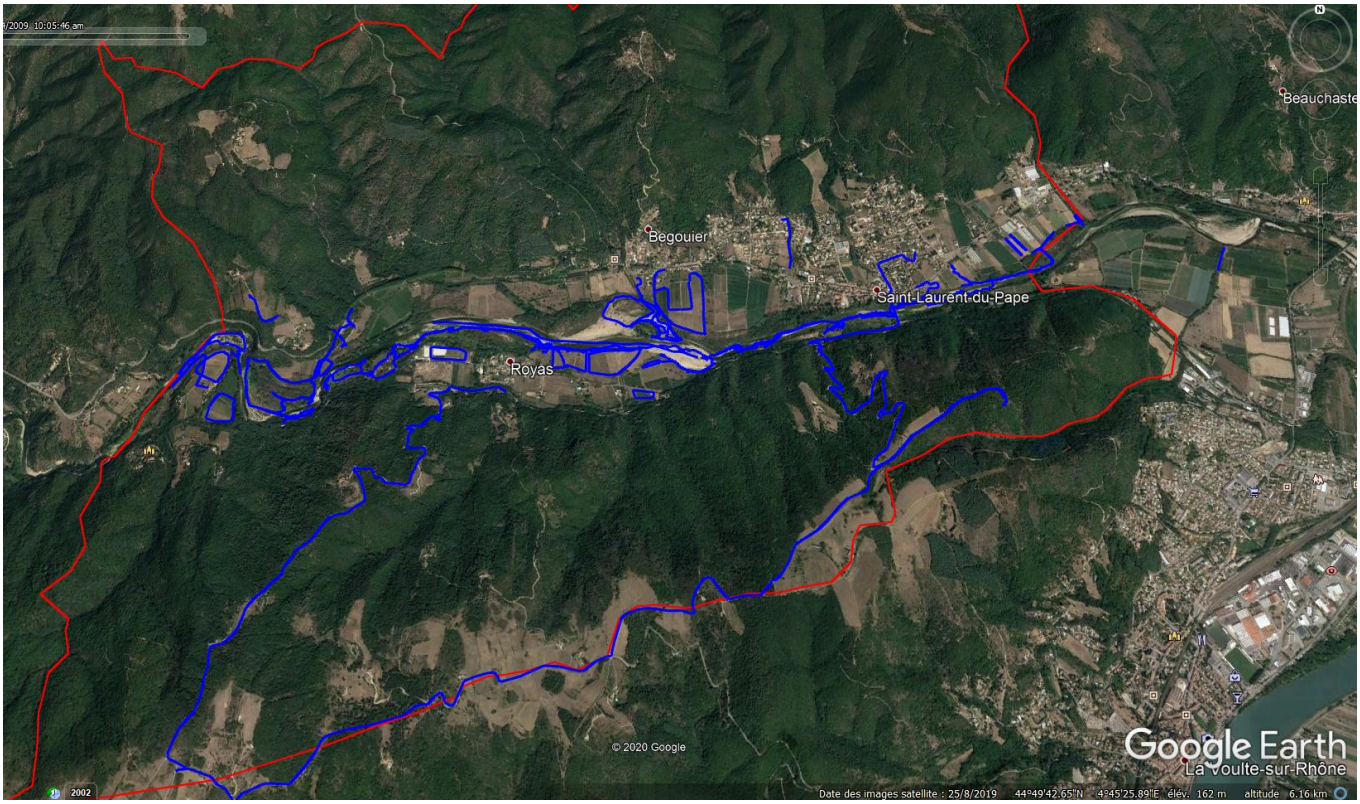
La destruction est obligatoire mais ne pas la faire n'entraîne pas de sanction. Nous ne sommes pas en Suisse !

Quid donc des commune voisines si elles font mal leur travail ? Elles polluent à distance une commune qui essaie de bien le faire ? Exact mais il n'empêche que le pollen le plus dangereux est celui de proximité, celui que l'on respire tous les jours. Et puis si tout le monde se réfugie derrière l'argument « fais le d 'abord, je te suivrai » personne ne fera rien.

La situation de la commune était très dégradée il y a quatre ans ce qui m'a poussé à mettre en œuvre une opération de destruction avec l'aide de bénévoles et les agriculteurs concernés . La municipalité a décidé de soutenir financièrement ces agriculteurs dans la mesure où ils intervenaient spécifiquement contre l'ambroisie. C'est une mesure originale qui a eu une valeur incitative.

Géographie et cartographie

Puisqu'elle se réplique d'une année sur l'autre il était indispensable de connaître la répartition géographique de la plante. Cela s'est fait et continue à l'être par relevé GPS des zones contaminées dans lesquelles les destructions ont été faites. Ces relevés sont reportés sur une cartographie numérique qui est mise à jour chaque année au fur et à mesure des prospections. Par commodité personnelle j'utilise Carto Exploreur©. Le fond de carte est celui de l'IGN et des cartes TOP 25 familières à beaucoup.
La carte présentée ici est un transfert des tracés correspondants aux destructions d'ambroisie (en bleu) dans Google Earth. Le trait rouge marque la limite de la commune.



Ce qui saute aux yeux c'est la grande concentration le long de l'Eyrieux.

Il faut distinguer le lit mineur (partie où s'écoule la rivière) du lit majeur qui est la plaine d'inondation.

Le premier est susceptible de recevoir des graines toutes les années et en basses eaux, qui correspond à la période d'arrachage, il est accessible. Le cheminement y est malcommode la plupart du temps dans les plaines de cailloux roulés et les plants d'ambroisie sont présents de manière disséminée. **Photo 2**. Sauf exception les plants restent plutôt de petite taille.

Le lit majeur comporte des terrains plus sableux, souvent en culture ou anciennement cultivés. La conjonction du fait que les plants n'y sont pas arrachés par les crues (forts rares sur ces terrasses) et des activités humaines qui dispersent font que l'on y trouve des contaminations parfois très importantes et continues. **Photo 3**. Selon la richesse du sol les plants peuvent être de grande taille. **Photo 4**.
La contamination primaire est liée aux crues décennales. Les activités agricoles et de transports ont ensuite dispersé les graines au delà du lit de l'Eyrieux : au-dessus de la route de Royas, au-dessus de la D 120, le long des D 21 et 266 (arrachée mais non représentée sur la carte) et jusque sur la montagne Sud. Quelques chemins de montagne ont été parcourus lors de la prospection ambroisie (d'où les traits qui les surlignent) mais ne sont pas contaminés.

Les moyens d'action

L'arrachage : c'est le moyen privilégié. Il évite évidemment les repousses mais est exigeant en main d'œuvre. Plusieurs passages sont nécessaires à cause des germinations différées. La période d'intervention est donc assez longue, de fin juin à fin septembre.

L'arrachage est bien adapté aux infestations dispersées mais il y a des exceptions.

Ici une parcelle de bord de rivière particulièrement contaminée

Photo 5

Après avoir soigné nombre d'allergies, il s'applique à éradiquer l'origine de certaines.

Photo 6

Situation plus classique de contamination dispersée en bord d'Eyrieux.

Photo 7

Le broyage : le travail à la débroussailleuse est plus rapide mais les plants coupés « tallent » c'est à dire repartent avec plusieurs nouvelles tiges issues de la coupe. Il faudra à coup sûr ré-intervenir. Cette technique est adaptée aux infestations semi continues ou continues sur de grandes surfaces.

Si la parcelle infestée est très grande et accessible aux engins c'est un broyeur agricole qui est utilisé.

Cette opération, si elle spécifique, demande un travail supplémentaire à l'agriculteur alors qu'elle intervient en période haute de travail pour lui. C'est la raison pour laquelle la municipalité a décidé de participer par une aide financière d'encouragement.

Photo 8

Le désherbage : c'est une opération décriée et pourtant adaptée aux contaminations très importantes, sur des plants jeunes. Le Glyphosate (de sinistre réputation) n'est pas utilisé parce qu'il laisse un sol nu et qu'il n'y a plus, par la suite, de concurrence avec une autre flore adventice, ce qui n'est pas souhaitable. Des herbicides de type débroussaillants qui respectent les graminées et qui sont beaucoup plus facilement dégradables sont utilisés. Les surfaces traitées sont très limitées (cf. la cartographie) et l'application se fait sous la responsabilité de l'agriculteur concerné dans le respect des législations en vigueur.

La lutte indirecte : c'est la végétalisation naturelle des zones contaminées qui est la solution la plus élégante de lutte. Mais pour cela il faut du temps et du discernement en maîtrisant l'ambroisie présente sans nuire à la végétation qui la concurrence. C'est ce qui est en train de se passer dans la grande plaine alluviale, anciennement cultivée, située à l'Est de Royas.

Dans le lit de l'Eyrieux la végétalisation progresse également mais malheureusement elle est souvent le fait d'une autre plante invasive : la Renouée du Japon.

Autre mesure de bon sens : ne pas favoriser son implantation. Les terrasses de l'Eyrieux sont toutes potentiellement contaminées. Même si les plants d'ambroisie n'apparaissent pas, ils existent en puissance sous forme de graines inactivées faute de conditions favorables à leur germination. La mise en culture relance à coup sûr le processus. Il convient donc d'être sûr que l'on maitrisera par la

suite la parcelle travaillée. Il existe quelques bons exemples de cet état de fait et les imprudents concernés se reconnaîtront en lisant ces lignes.

LES FREINS ET DIFFICULTES

La difficulté principale est géographique : l'Eyrieux traverse toute la commune d'Ouest en Est et son lit est contaminé tout du long.

La lutte a mis du temps à se mettre en place et dans cette perte de temps le stock de graines a augmenté considérablement. Et l'on sait que les graines peuvent se conserver jusqu'à 10 ans dans le sol sans germer, attendant une modification de ce dernier pour le faire. Le plus souvent c'est à la faveur d'une mise en culture que cela se passe.

La déshérence agricole ne favorise pas la lutte, au moins dans un premier temps, en attendant la revégétalisation naturelle.

Les parcelles à usage de jardins sont bien entretenues mais leurs abords laissent à désirer. Comme ces abords ont été travaillés et fertilisés l'ambroisie y trouve des conditions favorables.

La prise de conscience de la gravité du problème posé par le développement des allergies progresse au sein de la population mais n'est pas encore ce qu'elle devrait être. Parfois l'intervention se fait après beaucoup d'insistance (ce qui n'est pas agréable) et intervient trop tard après floraison (ce qui n'est pas agréable non plus pour les personnes allergiques).

LES BENEVOLES

Sans eux rien n'aurait été possible. Ils ont été une trentaine à intervenir au cours de ces quatre dernières années, qu'ils soient remerciés pour leur participation.

La convocation se fait par mail dans les jours qui précèdent l'intervention avec date et lieu du rendez-vous. J'ai prospecté au préalable la zone d'intervention.

Cette année il n'y a eu d'arrachages qu'avant floraison de l'ambroisie entre fin juin et fin juillet soit 14 séances au total. Chaque bénévole intervient entre 1 et 3 fois et il y a entre 5 et 8 présents chaque fois . Quelques « privilégiés » ont droit à des séances supplémentaires.

Si vous vous sentez une âme de bénévole et souhaitez participer au soulagement du mal-être des 350 personnes sujettes à l'allergie à l'ambroisie, contactez moi.

LES AGRICULTEURS PARTENAIRES

En tant qu'utilisateurs de l'espace rural ils sont forcément, et souvent malgré eux, de grands pourvoyeurs en matière d'ambroisie. Pour ma part je les tiens plutôt pour victimes de l'envahissement par l'ambroisie que pour coupables. La prise de conscience de la nécessité de lutter efficacement n'est pas liée à l'aide de la commune mais au fait que le désir de bien faire est assez

naturel chez eux. Ils sont en cela assez différents des autres utilisateurs de foncier (jardins , pâtures pour chevaux, terrains en déshérence ...) et plus faciles à convaincre.

Je dois dire que j'ai plaisir à travailler avec eux et je leur rend hommage par ces lignes.

EVOLUTION DE LA SITUATION

Il y a indéniablement du mieux sur le terrain mais il faudrait disposer d'un capteur de pollen pour avoir une mesure objective.

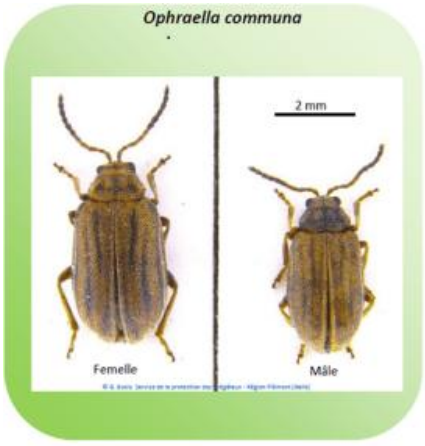
La quasi disparition de l'ambroisie en bordure de la D 266 montre que l'éradication est possible là où le stock de graines n'est pas trop élevé. La nette diminution de la pression sur la montagne Sud est due en grande partie à l'efficacité de Jacques Besson et montre que la volonté de bien faire est payante. La régression de l'envahissement dans la plaine alluviale à l'Est de Royas est en grande partie le fait de la concurrence grandissante de l'enherbement spontané. Ailleurs, dans beaucoup de micro parcelles la contamination diminue aussi.

Mais peut être que l'action menée depuis quatre ans a réussi à implanter dans la conscience de la plupart des acteurs de terrain le fait que la lutte contre l'ambroisie n'est ni un concept de bobo, ni une abstraction, ni un combat perdu d'avance mais qu'ils ont à y prendre part.

Et si l'aide venait du ciel ?

L'Ambroisie à feuilles d'armoise est un pur produit de la mondialisation puisqu'elle nous est arrivée du Canada. Dans son pays d'origine elle a un prédateur naturel, un petit Coléoptère qui porte le nom charmant d'Ophraelle Communa. Il est extrêmement vorace et, à ce que l'on en sait strictement inféodé à la présence d'Ambroisie.

Le concernant la mondialisation n'a joué que partiellement son rôle car il n'est pas arrivé en même temps que son casse-croûte préféré. Mais voilà que cette mondialisation se rattrape et qu'Ophraella Communa est arrivé en Suisse et dans le Nord de l'Italie. De là il gagnera probablement la France et, un jour probablement, la vallée de l'Eyrieux. Ce jour là, ce que nous verrons de l'Ambroisie est présenté par la photo suivante.



En attendant il nous reste quelques séances d'arrachage-broyage à accomplir.

EPILOGUE (provisoire)

Du fait de la longévité des graines d'Ambroisie, les progrès sont nécessairement lents. Et pourtant, nous l'avons vu, ils existent. L'arrivée d'Ophraella Communa n'est pas programmée. En attendant l'Ambroisie à feuilles d'armoise est bien là. Son envahissement n'est pas que le fait de conditions pédo-climatiques favorables ; elle a prospéré sur le terreau du laxisme et de l'égoïsme. Ce sont là deux ennemis que je rencontre encore de temps en temps. Et je me dis que le vrai combat c'est celui qui se fait dans les cœurs afin d'éradiquer ces deux démons.

Pierre Giauque (pierre.giauque@gmail.com), février 2020